



Rosas

L'ART MEME

ROSAS VZW
ROSAS/DE KEERSMAEKER !
3684

L'Art Mème

01.01.2014

Page: 20

Circulation: 0

ÉCLAIRCIES DANS LE BROUILLAGE DU MONDE



OLIVIA ROCHETTE
& GERARD-JAN CLAES
RAIN

RAIN est un spectacle de danse contemporaine, créé par Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes. Il est basé sur des vidéos de vlogs et des études de cas. Le spectacle explore les thèmes de la technologie, de la communication et de la solitude.

PRÉSENTÉ EN FRANCE
LE 16.03.14 À LA COMÉDIE DE
CLERMONT-FERRAND
WWW.LACOMEDIEDECLERMONT.FR
LE 25.05.14 AU DUBLIN DANCE
FESTIVAL
WWW.DUBLINDANCEFESTIVAL.COM

Présents dans un grand nombre de festivals mais aussi d'installations muséales depuis *Because We Are Visual* (2010), lauréats du Prix du Festival du Film sur l'Art de l'Iselp en octobre 2013 pour *Rain* (en DVD depuis le 9 janvier dernier) et actuellement résidents au Beurschouburg jusqu'en 2016¹, OLIVIA ROCHETTE et GERARD-JAN CLAES imposent patiemment une nouvelle cartographie d'un monde qui trouve ses fondements dans les technologies, les processus de création et de transmission, mais qui s'échafaude aussi sur une inéluctable solitude.

La confrontation à *Because We Are Visual* (un montage subtilement agencé d'images de vlogs, réalisé à la fin de leurs études au KASK en 2010) crée une sensation qui résonne bien au-delà de sa vision. Un face à face s'impose: confronté aux visages et aux corps d'adolescents éclairés par la lumière blanche d'un écran d'ordinateur, le spectateur plonge dans leur obscure intimité une scène de masturbation, les ventres terriblement ronds de jeunes filles enceintes ou leur criante absence (dans des plans de chambres ou de salons désertés, de nuages ou de ciel vide). L'immersion se fait aussi au cœur de leurs paroles ou leurs silences, caractérisés par une subtile teinte métallique qui dérègle les sons, comme les images. Ainsi, la sensation naît, aussi, de la texture de l'image - hautement pixelisée, court-circuitée dans une tempête à la fois réelle et technologique, où les images sont parfois noyées, chahutées. La singularité du projet tient de sa pertinente corrélation avec le monde dans lequel nous vivons. Plus étonnante est la continuité qu'offrent Rochette et Claes vis-à-vis des obsessions ou cinéma du réel, mais aussi de l'art vidéo; surgissent ainsi des reminiscences d'artistes comme Vito Acconci ou Bruce Nauman, ayant trouvé dans la vidéo des possibilités d'extensions visuelles de leurs performances narcissiques.

Si les propos et la forme semblent très différents, les liens qui unissent *Because We Are Visual* à *Rain* sont pourtant indéniables, ne serait-ce que par la présence des nuages et des 'bruits' du monde. Dans *Rain*, Rochette et Claes poursuivent un travail déjà entamé avec Anne Teresa De Keersmaeker dans ses chorégraphies pour le festival d'Avignon, *En Attendant* et *Cesena*. Posant leur regard observateur sur la recreation de *Rain* en 2011 à l'Opéra de Paris, les cinéastes choisissent finalement de s'attarder sur les a-côtés de la re-création. Bien que le projet affirmait tenter de comprendre l'impact, l'empreinte de

Outre le Prix du Film sur l'Art remis à *Rain*, d'Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes, le Prix Découverte Scania a été décerné à Reinhold Monkschulte de Blaise d'Haese et le Prix du Centre du Film sur l'Art à *I want (no) reality. Need company on life and art*, d'Ana Brzezinska. Par ailleurs, les deux prix du 13^e Festival du film sur l'art ont chacun décerné une mention spéciale à Gerit Mopsien, pour son film *Lucien Hervé, photographe malgré lui*.

1 www.beurschouburg.be
2 www.kask.be
3 www.avignonfestival.com
4 www.opera.com

5 www.kask.be
6 www.kask.be
7 www.kask.be
8 www.kask.be
9 www.kask.be
10 www.kask.be
11 www.kask.be
12 www.kask.be
13 www.kask.be
14 www.kask.be
15 www.kask.be
16 www.kask.be
17 www.kask.be
18 www.kask.be
19 www.kask.be
20 www.kask.be

la danse contemporaine sur les corps des danseurs classiques², il ne parvient pas à véritablement cerner son sujet, et s'égare dans la silhouette singularisée et terriblement gracile d'une jeune danseuse blonde, qui revient hanter le film sans l'incarner pour autant. Le pliage des corps aux exigences de la danse contemporaine ne s'inscrit finalement que dans quelques plans de pieds blessés et parés, dans quelques phrases reflétant des situations douloureuses, des actes discrets de rébellion. Ce qui reste néanmoins constant dans leur travail est sans aucun doute un renvoi aux technologies, qu'elles soient visuelles ou sonores, et une réflexion sur le montage qu'elles induisent, à leur impact sur notre perception du monde. Rochette et Claes servent ainsi de façon systématique des enregistrements vidéo (point de références visuelles pour l'enseignement des chorégraphies), des images de caméras de surveillance dans l'enceinte de l'opéra, ou des conversations téléphoniques qui établissent les contours structurants d'une narration et de l'évolution du projet. La reproductibilité de l'œuvre fait écho à la répétition des gestes, en miroir de ceux visionnés sur les moniteurs, même si ceux-ci s'abîment dans d'infinies variations. Redessinant la perspective, au travers d'un décadage sensible du sujet et d'un point de vue légèrement distancié (comme celui que pose de Keersmaeker sur ses danseurs, à la fois présente et absente), Rochette et Claes se focalisent sur les aléas, sur les contre-temps égrenés au travers de conversations téléphoniques, traces distinctes dans le brouillage, qui traduisent les angoisses et la nécessité d'une communication qui est, la plupart du temps, terriblement difficile. Si la mise en place du spectacle sert de fil rouge, on se perd finalement dans les petites choses, les lieux, les couloirs, les attentes: l'œuvre d'art finale apparaît dès lors comme le fruit d'un travail, mais aussi du combat constant contre les parasitages du monde intérieur et extérieur. Ici aussi, les plans de nuages sont autant d'échappées au sujet imposé, de respirations qui suspendent le temps, l'inscrivent dans la durée, au même titre que les couloirs désertés ou traversés par une silhouette anonyme. Les films de Rochette et Claes tiennent ainsi de l'ina-tention: "l'ina, la membrane fine qui doit se rompre pour ouvrir le quelque chose à la production et le conduire vers son 'dévoilement', est assez fine pour que l'on puisse percevoir au travers la chose-à-venir dans une certaine transparence plutôt que dans la transparence. Tout comme le brouillard, elle est cette mince pellicule qui se situe entre la chose attentionnée et la chose près de nous"³. Les cinéastes ne cèdent pas à l'immédiateté, le lieu de l'éclairement, du déchirement de la membrane, mais travaillent sur "l'ina-tention" qui ne mène qu'à une visibilité partielle, parasitée, des objets, y compris dans la représentation finale du spectacle, où des fragments de corps se devinent dans le flou du mouvement, derrière les cordes mobiles jusque dans la coupure nette qui ponctue le tout.

Tranchant avec la cruelle solitude des êtres représentés, c'est finalement la transmission qui constitue le cœur des deux films; donner à voir au monde son intimité pour exister, ou partager avec l'autre ses besoins, ses exigences pour pouvoir créer, engendrer l'œuvre, reproduire l'œuvre dans son essence. Des tentatives de communication où se dessinent les contours de l'échec, rencontré ou frôlé de justesse, qui trahit la nature humaine. Mais les personnages, au travers d'un geste, d'une conversation téléphonique ou d'une vidéo trouvent finalement, grâce aux films de Rochette et Claes, un interlocuteur dans les aléas du monde, au-delà du voile transuicide qui maintient à distance notre vision. Le rôle des réalisateurs est dès lors, sans conteste, de nous donner à voir ces lueurs qui jaillissent dans des images opaques, où l'on décèle l'autre et l'on se reconnaît aussi. Ou de nous faire entendre quelques voix singulières, échappant, parfois pour une fraction de seconde, au brouillage du monde en réseau.

Muriel Andrin, Université Libre de Bruxelles